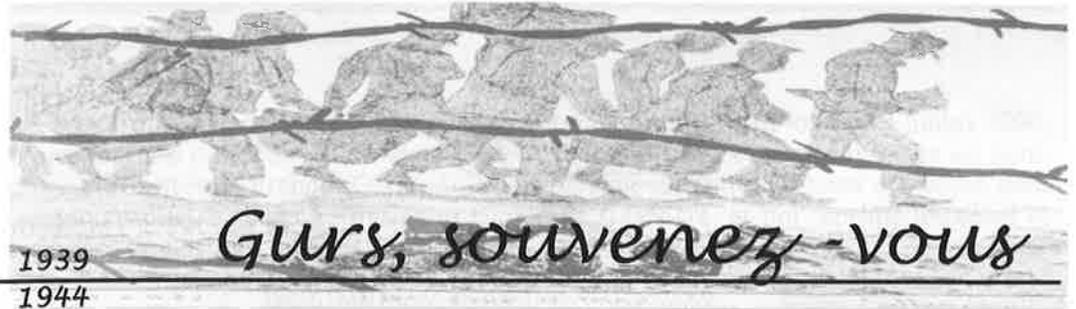


Octobre

2003 - n° 92

Prix : 0,50 €

lettre d'information de l'Amicale du camp de Gurs



Dans ce numéro :

- 1 Edito
- 2-3-4 Actualité - Brève
- 4-5 Les visites
Nos peines
Bibliographie
- 6 Éducation - Courrier
- 7 Au rendez-vous du
8-9 souvenir
- 9 Relations internationales
- 10-11 Témoignages
- 12-13
- 14-15 Poésie
- 16 Nouveaux adhérents
Subventions
Brève
Appel à cotisation

édito

Bonnes nouvelles

C'est avec une profonde joie, teintée d'émotion que nous vous informons de l'accord de Monsieur Robert BADINTER, Sénateur des Hauts-de-Seine, ancien ministre, pour parrainer l'Amicale du camp de Gurs. Il faut souligner que cette heureuse réponse à notre demande nous est parvenue par retour de courrier.

Présenter Robert BADINTER est inutile. Son action incessante en faveur des Droits de l'Homme et sa ténacité ont abouti à l'abolition de la peine de mort en France. Sa haute stature morale est unanimement reconnue dans notre pays et à l'étranger. Aussi son parrainage nous honore-t-il. Les 60.559 internés et déportés de Gurs, dont les Droits Humains ont été méthodiquement niés, voient ainsi l'un des esprits les plus élevés être attentif à leur tragédie. Notre combat se trouve fortifié par la présence à nos côtés d'une si éminente personnalité.

Toute l'Amicale du camp de Gurs vous remercie Monsieur BADINTER.

Nous nous sentons plus forts pour convaincre élus et grand public de la nécessité de créer à Gurs un pôle citoyen rappelant l'histoire du camp, permettant aux étudiants de travailler sur sa mémoire et les causes qui ont permis de telles abominations, même en France, et, surtout d'émettre en permanence un message civique, car la Démocratie et la République sont fragiles. L'existence du camp de Gurs le prouve.

Sissi WALTHER et son récent époux Eli KLIGLER, étaient à nos côtés lors de la cérémonie nationale du 20 juillet. Sissi, infatigable dans ses actions en faveur du camp de Gurs continue à se dévouer. Elle a créé, dans sa ville de Fribourg, l'Association pour la mémoire et la rencontre avec Gurs. Son but est de pouvoir ainsi collecter plus largement des fonds pour les projets d'aménagement du site du camp et de promouvoir des rencontres franco-allemandes.

Le film de l'Amicale : "Mots de Gurs" de J.J. Mauroy l'a ému ainsi que nous tous et la traduction en allemand s'imposant, elle va oeuvrer dans ce sens. Ses amitiés en Allemagne permettent d'envisager un éventuel passage sur la chaîne de T.V. ARTE. Il est évident que nous nous efforçons de réaliser également la traduction en espagnol.

Sissi aura pu constater à l'occasion de son déplacement la finition de "l'As de cœur", la baraque d'Elsbeth KASSER, la jeune infirmière suisse, "l'ange de Gurs". Baraque qu'elle a tenu à ramener au camp, aidée par tous ses amis.

Dans l'histoire de la mémoire du camp de Gurs, le rôle de Sissi WALTHER sera majeur.

Les demandes de subvention pour la construction du bâtiment d'accueil (cf. la précédente Lettre d'information) progressent. M. Gaston FAURIE, Président de la Communauté des communes du canton de Navarrenx a déjà reçu confirmation du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques et de la Région Aquitaine. Le Ministère de la Défense et l'Europe devraient suivre.

Les brochures sur le camp sont désormais à la disposition des voyageurs fréquentant l'aéroport de Pau-Pyrénées. L'accord a paru évident à la société gestionnaire. Cet acte, secondaire en soi, montre que le travail de l'Amicale, de la commune de Gurs et de tous leurs amis porte ses fruits et que la mémoire du camp, effacée, occultée, oubliée, reprend sa place dans tous les esprits.

Cela doit nous encourager.



L'As de cœur, baraque d'Elsbeth Kasser

Sommaire :

Bonnes nouvelles.

Les 3 commémorations et l'Amicale du camp de Gurs.

Mots de Gurs, le film.

Les femmes à l'épreuve des années 40.

65^{ème} anniversaire de la bataille de l'Ebre.

Au camp de Gurs, baraque 4, hopla ! Nous vivons là !

El exilio republicano.

Désolation de Gurs.

Emile Vallés



actualité

Le film « Mots de Gurs », de la guerre d'Espagne à la Shoah

Réalisation de Jean-Jacques MAUROIS



Les gardes de Gurs

Les projections-débats de ce film se poursuivent dans diverses villes des Pyrénées-Atlantiques, Landes et Hautes Pyrénées. Le public, nombreux, l'accueille avec intérêt et émotion.

Nous rappelons que la cassette vidéo est en vente à l'Amicale.

Commande et règlement (libellé à l'ordre de l'Amicale du Camp de Gurs) doivent être adressés à :

André LAUFER, Résidence de France-Languedoc-7, avenue du Général De Gaulle - 64000 PAU.

- ▶ Tarif franco de port et d'emballage : France : 14,40 €
- ▶ Communauté européenne et Suisse : 19,50 € (dont 3,58 € de frais d'encaissement de chèque)
- ▶ Autres pays européens : 20 €

Trois commémorations, liées directement ou indirectement à la seconde guerre mondiale, ont vu la participation de notre Amicale, le 20 juillet, dans notre région.

Tout d'abord, la commémoration des tueries de Buzy et Buziet où plusieurs guérilleros et deux habitantes de Buziet, dont l'une était l'infirmière du groupe, furent abattus par un détachement allemand.

Une première cérémonie

se déroula en présence d'une assistance de quelques dizaines de personnes au cimetière de Buzy devant la tombe des victimes.

Puis les porte drapeaux et la musique d'Oloron Ste Marie se dirigèrent avec les autres participants vers Buziet pour la suite de la cérémonie. On remarquait Carmen VILLALBA, ancienne internée au camp de Gurs, et Carmen GUZMAN, veuve de notre camarade Francisco GUZMAN membre de la brigade guérillera. Daniel GRUNSTAN, « el pequeño », dessinateur dont nous parlerons dans un prochain numéro, ancien jeune interné au camp, était venu pour la première fois d'Espagne participer aux cérémonies.

La deuxième cérémonie,



A Buziet,
© P. P.

plus rituelle, se déroula en plusieurs temps, avec la participation de diverses autorités civiles et militaires. Après un rassemblement devant la mairie de Buziet, le cortège se dirigea vers le monument aux morts, accompagné de la musique oloronaise. Puis la plupart des personnes présentes participèrent à un culte catholique dans l'église, avant de rejoindre l'ensemble du cortège dans le cimetière devant la tombe des victimes espagnoles. L'appel de leurs noms fut fait par notre camarade Cristobal ANDRADES, ancien membre de la brigade. Après s'être recueilli quelques instants devant les tombes des deux victimes françaises, le cortège se rendit devant le monument aux guérilleros où une nouvelle minute de silence fut observée. La musique joua l'hymne des guérilleros, le chant des partisans et la Marseillaise.



La troisième cérémonie,



Émile VALLES au côté du Rabbin Marc BONDIT, de Pau.

qui se déroula à Gurs, découlait de la création récente, par la loi du 10 juillet 2000, d'une journée nationale à la mémoire des crimes racistes et antisémites et en hommage aux Justes de France. Cette loi venait parachever celle qui avait été votée dans les années quatre vingts à l'initiative du député GAYSSOT, et qui réprime les actes et les prises de position racistes.

Une assistance plus nombreuse cherchait l'ombre des platanes en cette chaude journée de juillet : le représentant du préfet, des autorités militaires, plusieurs maires dont bien sûr, M. COSTEMALLE qui dirigeait les mouvements ; le président palois du MRAP (mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), les prêtres des cultes catholique et juif : le nouveau rabbin de Pau, M. Marc BONDIT, faisait ici sa première sortie. Et, très élégante dans ses vêtements et sa coiffure de jeune mariée, venue d'Allemagne avec son époux, notre très fidèle amie Sissi WALTER.

Elle put, à cette occasion, voir presque terminée, le parvis clôturé d'une toute récente barrière de la baraque reconstituée de l'infirmière Elsbeth KASSER dont elle a financé la construction.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés. Le représentant du préfet rappela les diverses phases d'internement, la participation de l'« État Français » et d'une partie de son administration à l'arrestation et à la déportation des Juifs. Il évoqua les Justes et leurs valeurs de fraternité, de justice et de tolérance. Il rappela la nécessité de manifester notre volonté de combattre, toujours et partout, les causes qui ont abouti à de tels crimes.

Au nom de la communauté juive, notre camarade Gabriel GOLDSTEIN rappela que c'était la Révolution française qui avait accordé aux Juifs la citoyenneté en 1791, et que cela avait été l'origine de l'émancipation de tous les autres Juifs d'Europe. Il rappela l'importance des déclarations d'il y a quelques années du président de la République « qui a su regarder l'Histoire en face » en rappelant les responsabilités de l'État dans l'extermination des Juifs.

Il appela d'autre part à la vigilance devant le nombre important d'agressions diverses et parfois très graves subies actuellement par des gens parce qu'ils sont Juifs. Il mit ces actes sous l'éclairage du conflit proche oriental et conclut en affirmant que rien ne justifiait que cela conduise à des tensions entre Français.

Émile VALLÈS, notre président, insista davantage sur les républicains espagnols et les brigadistes internationaux, constructeurs et premiers occupants du Camp. Il rappela que nombre de ces internés participèrent à la résistance en France. Il conclut en disant que la seconde guerre mondiale avait commencé en Espagne et avait été particulièrement marquée par l'extermination des Juifs qui marque à jamais l'histoire de l'humanité.

Une très brève cérémonie rendit hommage aux Espagnols devant leur stèle dans le cimetière. Deux autres cérémonies firent se recueillir les participants à chaque extrémité du monument de Dani KARAVAN : rite, gerbes, émotion.

Dans la soirée, une très sympathique et très agréable réception dinatoire, offerte par Sissi WALTER, accueillit plusieurs dizaines de participants dans la salle des fêtes de Gurs. Des cadeaux furent offerts, des discours prononcés, des protestations d'amitié échangées et des chansons chantées.



© J.Laplace

brève

Notre ami Jean-François AMBLARD a remarqué, au cours d'un séjour en Allemagne, que le monument aux victimes du nazisme de Francfort, situé près de l'église St Paul, témoignait des camps de Gurs et du Vernet. Cette église est un monument historique car c'est là que se réunit le premier Parlement allemand en 1848.



actualité

« *Les femmes à l'épreuve des années quarante* » juives et non juives, résistance et entraide »

"LES FEMMES A L'ÉPREUVE
DES ANNÉES QUARANTE"
Juives et non juives, résistance et entraide



Ce colloque organisé par l'association « Amitiés judéo-lacaunaises », Diasporas-Cirejed, CNRS, EPHE et l'équipe Simone-Sagesse de l'Université de Toulouse-Le Mirail, a réuni universitaires historien/ne/s et témoins de cette époque, venus de Toulouse, de Berlin et de Jérusalem. Il s'est déroulé les 20 et 21 septembre, dans le Tarn, à Lacaune, ancien centre d'assignation à résidence des Juifs sous Vichy.

Au cours de la première journée les communications ont porté sur « *Les femmes dans l'Europe occupée et dans la France de Vichy* » et sur les « *Juives et non-juives : assistance, accueil, clandestinité* ». La deuxième journée était plus particulièrement consacrée aux « *Destins de femmes dans la région Midi-Pyrénées* ».

Après la passionnante communication de Mechtild GILZMER, de l'Université de Berlin, sur « *Les camps de femmes de Rieucros (Lozère) et Brens (Tarn)* » et celle, non moins intéressante de Denis PESCHANSKI sur « *Les internées dans les camps français d'internement* », la parole était donnée à des femmes témoins de l'époque et notamment à Angelita BETTINI, Présidente de l'« Association pour Perpétuer Le souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros ». Rappelons qu'Angelita BETTINI, membre de notre Amicale, fut également internée au Camp de Gurs.

Le Comité d'organisation et le Comité scientifique de ce colloque ont proposé aux participant/e/s le spectacle conté par Gigi BIGOT « *Peau d'Ame* ». Cette

mise en scène de la mémoire prend appui sur les témoignages et la vie d'Angelita BETTINI, ancienne internée. Pour clôturer ce colloque le film documentaire de Rolande T R E M P É (2003) « *Résistantes, de l'ombre à la lumière* » a été projeté.

Les travaux réalisés sur cette période font apparaître que « **les femmes ont été pleinement engagées dans les diverses actions effectuées pendant la guerre, mais que cette participation est généralement occultée, ou simplement signalée, sans que le regard s'y arrête vraiment.** Ce colloque a permis aux chercheur/se/s qui se sont penchés sur ces questions, de se rencontrer et de mettre en commun les résultats de leurs travaux ».

Maité Extramiana

visites du camp

Le 3 juillet. Le Comité d'Action Sociale de la ville de Pau ayant contacté M. COSTEMALLE, maire de Gurs, un groupe de 125 personnes a visité le site du camp. MM. LARRIBITÉ et VALLÈS ont également servi de guide.

Parmi ces retraités, certains, habitant la région, avaient des souvenirs du camp : vision depuis la route des baraques et des barbelés. L'un d'eux a apporté une précision : les dalles en ciment du cimetière, posées en 1945, étaient fabriquées à Lucq de Béarn, avec du gravier tiré du Gave. Son père les transportait ensuite jusqu'à Gurs, en char à bœufs.

Une dame, émue aux larmes, voyait les lieux où ses parents avaient passé de longs mois ...

Contactez nous

une seule adresse :
contact@campgurs.com



nos peines

Antoine CLOUP

est mort. Ancien résistant, il était une des figures les plus connues d'Oloron et comptait parmi nos plus fidèles adhérents. Nous adressons à sa famille nos condoléances les plus sincères.

Vincent TORREZ RUIZ

nous a quittés le 24 mai dernier. Ce Tarbais, militant de la première heure, s'était engagé dès l'âge de 17 ans dans l'armée républicaine pour combattre la rébellion franquiste. Interné en 1939 au Barcarès, à Saint-Cyprien, à Septfonds et à Gurs (2 fois), il s'installe à Tarbes, entre dans la Résistance dès 1941, est arrêté en 1943, emprisonné à Toulouse, expédié à Compiègne et déporté à Buchenwald. Il y restera 16 mois, jusqu'à la libération du camp en avril 1945. Il retourne alors à Tarbes, reprend son travail d'ouvrier mouleur, puis fondeur, participe à la création de la FNDIRP des Hautes-Pyrénées et anime infatigablement les associations de défense des déportés. Une vie hors du commun. Il disait "Je ne suis pas un héros. Les événements se sont imposés à moi et je ne leur ai pas tourné le dos"

Maurice PEL

est mort. Maurice, cher Maurice !

Tu n'es pas retourné à Pau, cet été comme tu le faisais chaque année. Tu as eu la mauvaise idée de nous laisser tomber, le 9 août, par une journée caniculaire, juste avant ton arrivée programmée. Tu nous a quittés, cher Maurice!

La vie de Maurice fut une épopée. Né à Varsovie, engagé volontaire dans la brigade DOMBROWSKI à l'âge de 18 ans, il participe à tous les combats des interbrigadistes en Espagne. Après son internement à Gurs, il rejoint la Résistance par l'intermédiaire de la MOI puis rallie les armées gaullistes. Il participe à tous les combats de la Libération sous les ordres du général LECLERC, est un des premiers à entrer dans Paris à la pointe de la 2^{ème} DB, un des premiers à libérer Strasbourg quatre mois après, participe aux combats de 1945 en Allemagne et termine ses 9 années de guerre avec de multiples blessures, mais en vie. A la fin de l'année, naturalisé français, il refuse de suivre LECLERC en Indochine, pour ne pas "se mettre au service du colonialisme français" et renonce à la brillante carrière militaire que lui propose le général lui-même. Il préfère les combats quotidiens de son engagement politique et syndical au sein du PC. Toute sa vie, Maurice a lutté, participé à de nombreuses associations de défense des droits de l'Homme, des colocataires HLM, etc. Ce petit homme au visage anguleux était infatigable.

Il fut un des créateurs de l'Amicale, le 21 juin 1980, aux côtés de Léon BÉRODY, Oskar ALTHAUSEN, Charles JOINEAU et du général Fernandez. Il en était le vice-président depuis 1985. Il a participé à tous nos combats et son ardeur n'a jamais fait défaut. Maurice avait su nouer avec quelques uns d'entre nous des liens d'amitié solides et puissants. Il constituait, avec sa femme Clorinda, un couple original et en perpétuel mouvement. Il ne se plaignait jamais, malgré les nombreux ennuis de santé de ces dernières années. Il allait toujours de l'avant. Sa vie de combat et son courage au quotidien forçaient l'admiration. Il y avait quelque chose d'exemplaire chez cet homme-là.

La mort de Maurice nous laisse tristes et un peu orphelins.

L'Amicale est en deuil. Nous avons de la peine. Courage, Clorinda ! Maurice, cher Maurice !

Claude Laharie

bibliographie

François FONTAINE, *La Guerre d'Espagne. Un déluge de feu et d'images*.
BDIC/ Berg international, Paris, 2003, 254 p, format 21x29, 22 €.



Ouvrage édité par le Musée d'Histoire contemporaine, hôtel des Invalides à Paris, à l'occasion de l'exposition *No pasaran. Images des Brigades internationales pendant la Guerre d'Espagne*. C'est plus que le catalogue de l'exposition. Présentation très complète avec index et bibliographie. Excellente iconographie en noir et blanc. Complète l'ouvrage de LEFEBVRE et SKOUTELSKY présenté dans la *lettre d'information* précédente.



éducation : les jeunes et le camp

Au cours de l'année scolaire 2002-2003, près de **500 élèves** se sont rendus sur le site du camp, accompagnés de leurs professeurs. Pour sa part, La Maison du Patrimoine, à Oloron Sainte-Marie, a accueilli environ **650 élèves** pour la visite de la salle consacrée au camp de Gurs. Nous avons, dans la précédente *lettre d'information*, présenté certaines des réalisations remarquables de ces jeunes.

Avant la période des vacances d'été des équipes d'enseignants de collèges de la région ont élaboré des projets en vue de réaliser, en 2003-2004, des **parcours culturels** pour faire connaître à leurs élèves l'histoire de la déportation et de l'internement à travers le camp de Gurs.

L'Amicale se réjouit de constater l'implication, d'année en année, plus importante des professeurs afin

de contribuer à la découverte de la triste réalité du camp d'internement de Gurs. Elle remercie tout particulièrement les équipes pluridisciplinaires qui s'investissent dans ces projets, soit **29 enseignants** qui sensibiliseront leurs élèves grâce à un travail approfondi de découverte et de réflexion. Ces projets, validés par l'Education Nationale, concernent **près de trois cents élèves** des Pyrénées-Atlantiques.

Gageons que les cassettes du film « **Mots de Gurs** », de la guerre d'Espagne à la Shoah, distribuées par le Conseil Régional d'Aquitaine dans ses 230 lycées et par le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques dans ses 78 collèges, permettront de développer considérablement les demandes d'intervention de l'Amicale, auprès des établissements de l'ensemble de la région Aquitaine.

Maité Extramiana

courrier

Mme Nicole RABINOVITCH, de Rambouillet, nous fait parvenir, avec sa cotisation, une émouvante lettre. Elle dit notamment : *"Pour ma part, je suis une enfant née au camp de Gurs en août 1940. Grâce à papa, nous avons pu sortir fin septembre. Je continue, en vous soutenant, l'œuvre que maman avait entreprise en gardant le contact avec vous. Ma mère, Chana Eicher, était née à Lodz en 1914. Elle est décédée en octobre 1995."*

Monsieur Joseph BEN BRITH, d'Hibat Zion, en Israël, nous fait parvenir une lettre dont nous extrayons le passage suivant.

"Mlle Eva Laügt m'a demandé, dans sa dernière lettre, quels sont mes pires souvenirs concernant le camp de Gurs. Je lui réponds que ce sont:

- 1 *le fait que, tout jeune, j'ai été privé de ma liberté naturelle et enfermé derrière des barbelés pendant 14 longs mois*
- 2 *l'obscurité des baraques et l'atmosphère de désespoir dans laquelle vivaient les hommes et les femmes*
- 3 *les puces qui nous empêchaient de dormir la nuit et les rats qui se cachaient sous les planches*
- 4 *la faim, jour et nuit, pendant toute la période de mon internement*
- 5 *la difficulté d'arriver à temps aux latrines, en raison de la marche dans la boue*
- 6 *le vent qui sifflait dans les latrines (petit édifice surélevé), surtout l'hiver, lorsqu'on faisait ses besoins*
- 7 *la soupe dégoûtante de betteraves, de blettes et de rutabagas, gelés en hiver, qui était servie à midi et qui était notre seul repas chaud et cuit de la journée*
- 8 *ma faiblesse de corps, lorsque je suis sorti de l'hôpital du camp, après les maladies que j'ai eues, le typhus, la pneumonie bilatérale, l'arrêt du fonctionnement de mes reins à la suite de semaines de forte fièvre et de traitement à la sulpha.;*

Gurs fut hélas un des plus pénibles épisodes de ma jeunesse turbulente, même s'il y en eut d'autres, avant et après. Mais c'était ma vie."

Monsieur Gaston DUCOURNAU, un de nos anciens et fidèles adhérents, président de la section landaise des évadés de guerre, nous rappelle qu'il faisait son service militaire au printemps 1939, lorsque son régiment de Mont-de-Marsan fut affecté à la garde du camp de Gurs. A cette occasion, il lui est arrivé à plusieurs reprises de discuter avec les internés et de fraterniser avec eux. *"Je peux affirmer encore aujourd'hui qu'au cours de nos fréquentes rencontres, le soir, après le service, dans nos conversations, un [volontaire] des Brigades m'a dit "bientôt, ce sera votre tour". En effet, quelques neuf mois plus tard, après la déclaration de guerre, j'étais à mon tour parqué et enfermé derrière des barbelés, en Allemagne, avec des Anglais, des Belges et des Espagnols...Heureusement, en février 1941, je réussis mon évasion." (...) Certains soldats du contingent ont fait tout leur possible pour humaniser la captivité de nos frères d'armes espagnols et brigadistes."*



au rendez-vous du souvenir

*Hommage aux brigadistes internationaux
à l'occasion du 65^{ème} anniversaire de la bataille de l'Ebre.*

INTERNET

Notre site internet

www.campgurs.com

Donnez-nous votre avis.

Sur les rives de l'Ebre, il y a soixante cinq ans, une des plus dures batailles de la guerre d'Espagne mettait aux prises les assassins de la République et ses défenseurs. Parmi ces derniers, plus de 35 000 jeunes gens, garçons et filles, venus des cinq continents défendent une certaine idée de la justice, de la dignité, de la paix entre les peuples : les Brigades Internationales voulaient aider la République espagnole à se sauver du fascisme, et empêcher la guerre mondiale.

La République a été vaincue. La guerre a éclaté. Mais ils ont sauvé l'honneur des forces populaires. Ils ont infléchi le cours de l'Histoire. Nombre d'entre eux ont formé les cadres des Résistances au nazisme quand ils sont revenus dans leurs pays ou quand ils ont dû émigrer. Beaucoup d'entre eux ont participé à la construction des utopies du socialisme réel et beaucoup, malheureusement, en sont morts, victimes absurdes d'une maladie infantile et obsidionale du communisme : le stalinisme. Des milliers d'entre eux sont tombés en Espagne.

C'est pour leur rendre hommage que des centaines de personnes se sont retrouvées autour des quelques survivants venus des Etats Unis, d'Italie, de Suisse, de Hollande, d'Allemagne, de Grande Bretagne, de France et d'Espagne, sur les lieux des sanglantes batailles où moururent beaucoup de leurs camarades.

Marca, Corbera del Ebro, Miravet où nous avons retraversé ensemble l'Ebre sur une barque, autant de villes et de villages où les questions fusaient, où les souvenirs remontaient visiblement. Ils transformaient un instant les vieilles dames et les vieux messieurs aux dos voûtés par l'arthrose, aux corps marqués par les blessures, couturés, portant parfois encore en eux un projectile (dans le cœur, comme notre fringant et néanmoins nonagénaire camarade Théo FRANCO) en jeune International venant défendre la liberté. Ces maçons, ces ouvriers agricoles, ces secrétaires, ces ouvrières, ces infirmières, ces intellectuels, ces artistes, ces paysans, c'est tout ce peuple international levé en masse pour défendre la république que nous entourions de notre affectueuse tendresse militante. C'est la glorieuse tragédie de ces destins quelconques et exceptionnels qui était si poignante sous le chaud soleil de juillet. C'est la résurgence de leur victoire qui apparaissait finalement.

« l'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses. »
écrivait Ernest RENAN.

L'autre grand intérêt de ces journées se trouve en effet dans les rencontres passionnantes avec de nombreux membres d'associations animées par des gens jeunes, souvent de la deuxième génération après la défaite. Ces associations travaillent à soigner l'histoire hémiplegique de l'Espagne. Elles exigent la disparition, des places et des murs des villes et des villages, des statues et des plaques évoquant les factieux qui ont abattu la République. Elles aident et interrogent les combattants républicains qu'elles retrouvent. Elles organisent les recherches, le recueil et la reconnaissance des restes des dizaines de milliers de personnes présumées républicaines, enterrés dans des fosses communes ici ou là autour des villes et des villages.. Elles rappellent que l'Histoire n'est pas seulement celle des vainqueurs. Elles expliquent que les deux moitiés de l'Espagne ont intérêt à reconstruire complètement son histoire. Oublier bien des choses, au sens de ce qu'écrit RENAN, certes ; mais ne pas oublier l'essentiel. C'est - à - dire le contraire de ce qui se pratiquait depuis la dictature.

(Suite page 8)



Affiche de 1936



Lise LONDON à Corbera del Ebro



(Suite de la page 7)

Après un long cours souterrain, il semble que les valeurs attaquées le 18 juillet 1936, défendues par les soldats et les combattants républicains et par les brigadistes, combattues et humiliées pendant plusieurs dizaines d'années, remplacées lors de la première transition de Juan Carlos par les valeurs « modernes » de la libération des mœurs, il semble que ces valeurs renaissent en Espagne et préparent pacifiquement la fermeture de la parenthèse ouverte par le bombardement de Guernica.

Gurs, un trait d'union international

Pierre AUDREN et moi avons eu le grand plaisir de représenter l'Amicale lors de ces journées. Nous sommes partis avec un groupe organisé par l'ACER (amis des combattants en Espagne Républicaine). Ce groupe comportait quelques personnes prestigieuses, puisque on y trouvait plusieurs brigadistes, Lise LONDON qui était en Espagne de l'automne 1936 jusqu'en juillet 1938, Cécile ROL-TANGUY, veuve d'Henri qui a rapporté la première moitié de son nom d'Espagne. Je rappelle que Pierre AUDREN lui-même a fait partie, après guerre et dans le cadre de la « tripartite », de l'équipe de France Navigation qui avait ravitaillé l'Espagne, en dépit de la non intervention.

Nous avons participé aux rencontres et manifestations organisées par **Terre de fraternité**, organisation qui regroupe plusieurs communes de France et d'Espagne pour la mise en valeur des sites relatifs aux combats de la République Espagnole dans les Catalognes française et espagnole. Au delà de la solidarité et de l'émotion, il était utile de voir comment nos amis de ces régions travaillent à la réhabilitation et à la mise en valeur des sites.

Nous avons distribué des exemplaires du bulletin à nos amis de l'ACER et à quelques autres. Nous avons rapporté, pour notre futur musée, une belle écharpe de soie aux couleurs de la République, ornée d'un dessin de PICASSO.



Notre amie Lise LONDON

On a beaucoup parlé de Gurs. Beaucoup de combattants espagnols ou d'autres pays mais ayant combattu en Espagne sont en effet passés par Gurs. Il ne faut pas oublier que c'est Arthur LONDON (Gérard), ancien brigadiste et mari de Lise, ancien ministre tchécoslovaque et auteur avec elle de *l'Aveu*, qui avait rédigé la préface du livre de Claude LAHARIE : *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire du Béarn*.

La bataille de l'Ebre

La bataille de l'Ebre (25 juillet-15 novembre 1938) fut la bataille la plus importante et la plus meurtrière de la guerre d'Espagne.

Commencée aux premières heures du 25 juillet par l'attaque des 15^{ème} et 5^{ème} corps d'armée républicains par une opération de traversée du fleuve dans le secteur situé entre Mequinenza au nord et Amposta au sud, c'est une surprise complète pour le commandement fasciste.

L'armée est commandée par MODESTO. Sur ce front, deux corps d'armée sont engagés : le 15^{ème}, commandé par TAGÜENA, et le 5^{ème}, commandé par LISTER. A part celles qui poursuivent le combat sur le front du levant, presque toutes les unités des Brigades Internationales participent à la bataille.

La situation internationale n'est pourtant pas bonne pour le camp anti-fasciste et anti-hitlérien : l'agression contre la Tchécoslovaquie se précise. Le 5 Juillet, le comité de non-intervention adopte le projet anglais sur le retrait proportionnel des volontaires étrangers en Espagne. Le 21 septembre, à la SDN, NEGRIN sollicite la constitution immédiate d'une commission internationale chargée de procéder aux vérifications de la décision de retrait des volontaires. Le 23 septembre, en pleine bataille, les Brigades Internationales sont relevées des premières lignes par des unités

(Suite page 9)



Plantejament de l'ofensiva de l'Ebre de finals de juliol de 1938



(Suite de la page 8)



Pas de l'Ebre per forces republicanes el 25 juliol de 1938.

formées de nouvelles recrues catalanes. Le 9 octobre, NEGRIN adresse les adieux de l'Espagne aux volontaires des Brigades : « Amis de l'Espagne, issus de 53 nations, vous êtes venus combattre (...) et défendre les principes de liberté et de coopération internationale dont ma patrie est aujourd'hui la champion singulier ! (Vous êtes) les paladins de la liberté.(...) Nous ne disparaîtrons pas, car lorsqu'un élan moral anime les hommes et les peuples, on peut subir des défaites, mais on ne peut pas être vaincus. (...) C'est pourquoi, amis de l'Espagne, vous pouvez avoir confiance en nous. Cinq milliers d'entre vous ont donné leur vie. Ce sera la semence d'où survivra, vivace, le fruit de la foi et de l'enthousiasme... »

Le 28 octobre, avenue du 14 avril à Barcelone, les brigadistes reçoivent l'hommage de la population et des autorités de l'État, de l'armée et des organisations du front populaire. Ils rappellent leur serment : « **L'unité est notre arme et, dorénavant, partout où se trouvera un combattant pour l'Espagne, il y aura un combattant pour l'unité. (...) Vive la République et l'unité du combat contre le fascisme !** »



Camillers retirant a soldats republicans ferits en la batalla, la retirada definitiva de l'Ebre es va produir el 16 de novembre de 1938.

La supériorité des factieux et de leurs alliés fascistes et nazis est écrasante. Des centaines de tanks allemands et italiens attaquent les positions républicaines. L'artillerie et l'aviation déversent sur elles une pluie incessante de bombes et d'obus. Les Allemands expérimentent leurs bombardiers en piqué, les Stukas, dont la redoutable efficacité cause de grands dégâts. 19 divisions factieuses contre 16 républicaines ; 1 brigade de cavalerie, 645 canons contre 200 canons républicains, 400 avions contre 128 (la plupart fournis par l'Union Soviétique) volant pour la République. Le corps d'armée italien, renforcé par la 5^{ème} division de Navarre, entre dans le feu avec 38 bataillons d'infanterie, 2 bataillons de chars, 2 bataillons mécanisés, 348 canons dont 42 pièces anti-tanks et 56 anti-aériennes.

Malgré cela, le 2 octobre 1938, l'ambassadeur allemand écrit à son secrétaire d'Etat : « il est regrettable que les troupes de Franco soient en train de se faire décimer et accrocher dans les boucles de l'Ebre. C'est pour venir en aide à Franco que j'ai suggéré de mettre le plus rapidement possible à sa disposition les fournitures de matériel qui avaient été retenues en raison de la situation critique en Europe centrale. »

Le 16 novembre, le général YAGÜE, commandant les troupes marocaines, annonce la prise de Ribarroja, dernière ville de la rive droite de l'Ebre restée sous l'autorité de la République.

Des dizaines et des dizaines de milliers de morts ont arrosé de leur sang ces rives bouleversées par les bombardements dont on voit encore aujourd'hui les traces ici ou là.

Cette bataille a plongé ses racines 130 plus tôt dans l'histoire de l'Espagne en reprenant une vieille chanson des guérilleros de 1808 en lutte contre Napoléon : « **i Ay Carmela !** » reste un signe de résistance encore chanté de nos jours dans des luttes populaires, en France par exemple. La bataille de l'Ebre n'est pas un échec. C'est une glorieuse et féconde défaite, terrible et pleine d'enseignements.



Infanteria republicana a l'atac una vagada travessat el riu Ebre amb èxit.

relations internationales



Jeunes allemands au mémorial de la déportation.
© J. Laplace

En collaboration avec le comité de jumelage Navarrenx-Rheinstetten, un groupe de lycéens Allemands et leurs professeurs de fran-

çais ont effectué un séjour linguistique, culturel et touristique dans la région de Navarrenx. Une visite sur le site du camp de Gurs a été programmée

pour rappeler que ce lieu tristement célèbre a suscité l'idée d'un rapprochement entre ces deux communes.



témoignage

« Au camp de Gurs, baraque 4, Hopla ! Nous vivons là ! »

Merci à Louis Rama, d'Aubignan, qui avait, dans un premier temps, envoyé ce document à Denis Peschanski (qui nous l'a transmis) et qui, dans un second temps, nous a fait parvenir l'ensemble du témoignage de son amie.

Béatrice Maillé est décédée le 7 janvier 1999.

Quelques années auparavant, elle avait tenu à rédiger ses mémoires pour ses petits enfants

(« L'histoire pour Joanna »).

Voici quelques extraits de ce texte familial, dans lequel elle évoque son internement au camp de Gurs, pendant l'été 1940.

Elle était née Ganz, à Cologne, en 1922, d'une famille juive de libraires rhénans. Dès 1933, ses parents, comprenant la gravité des événements qui secouent alors le pays, se réfugient à Paris. Mais ils restent allemands et, lorsque éclate la guerre, en 1939, ils sont considérés comme des espions à la solde de l'ennemi...

« Dès les premiers jours de la guerre (nous étions alors à Annecy), nous avons connu les hurlements des sirènes et le refuge dans des caves sans sécurité. De retour à Fontenay, les alertes, le ronflement des moteurs d'avion et les tirs de D.C.A. faisaient partie du quotidien.

Cependant, sur le front, les choses piétinaient. Les armées se faisaient face aux frontières, sans action décisive. C'est ce qu'on a appelé la drôle de guerre. On ne perdait rien pour attendre ! En mai 1940, d'un seul coup, l'armée allemande s'est mise en route comme un rouleau compresseur, envahissant la Hollande, la Belgique et le nord de la France. Alors, à Paris, ce fut la panique. La police française voyait des espions partout et ceux qui, hier, avaient trouvé l'asile politique, les victimes du nazisme, devenaient soudain des suspects à poursuivre et à enfermer.

Mon frère s'est engagé dans la Légion étrangère. Il croyait ainsi, non seulement, participer à l'effort des alliés, mais mettre sa famille à l'abri. Mais plus les Allemands approchaient de Paris, plus la psychose de l'espion montait : l'éternel retour au bouc émissaire... Bizarrement, les mères et leurs enfants de moins de 17 ans ne furent pas inquiétés : l'espionnite s'arrêtait là.

Mon père fut envoyé dans un camp, à Albi. Moi, dans un premier temps, je fus internée à Paris, au Vélodrome d'Hiver, un immense espace couvert où nous couchions sur des paillasses, à même le sol des gradins de spectateurs. La nourriture, assurée par le baron de Rothschild, était correcte, mais notre situation était étrange et humiliante. Comme mon frère était engagé volontaire, on avait imprimé sur mon passeport un beau « C.S. » qui voulait dire « cas spécial ». Ceci n'a pas empêché qu'avant l'arrivée des Allemands à Paris, nous ayons toutes été embarquées sur un train en direction du sud. Nous ne savions pas où nous allions, nous ne savions plus rien de nos familles, nous n'étions plus que des numéros sans identité, trimballés à travers le pays en vertu d'un danger que nous ne représentions pas.

Après le train, des camions militaires, dans lesquels nous nous sentions vraiment prisonnières, ont pris le relais. Et puis, ce fut l'arrivée au camp de Gurs, dans les Basses-Pyrénées : des baraques infâmes, des paillasses à même la terre battue et, tout autour, la boue.

Le « C.S. » sur mon passeport a failli me jouer un mauvais tour, les autorités du camp ayant lu "cas suspect". Il a fallu quelques jours pour nous dédouaner, moi et toutes celles dans mon cas. Si cela ne m'a pas attiré d'autres ennuis, je n'en ai pas tiré non plus le moindre avantage.

Nous étions une vingtaine par baraque, dont beaucoup, comme moi, filles très jeunes, séparées de leurs familles, ne sachant même pas ce que celles-ci étaient devenues. Nous étions là, sur nos paillasses humides, visitées parfois par des rats bien gras, on bien nous pataugions dans la boue, nourries d'une tranche de pain par jour et d'un brouet clair où nageaient quelques pois chiches. Exceptionnellement, on nous donnait un peu de « singe », un pâté conçu pour donner des protéines aux soldats, et dont ma chatte ne voudrait pas.

Je me souviens d'une belle jeune fille, de ses bigoudis, des rouleaux savants qu'elle faisait de ses cheveux noirs, rangés comme des petites tuyaux sur le devant de sa tête. Je me souviens aussi de ses évanouissements : elle était fiancée à un fils de rabbin et ne voulait manger que cascher, persuadée que lui se laisserait plutôt mourir que de toucher à une nourriture impure. Or ce garçon était à la Légion avec mon frère et j'ai su qu'il a eu la sagesse de

(Suite page 11)



(Suite de la page 10)

manger comme tout le monde.

J'habitais à la baraque 4 et une copine a fait une chanson :

Au camp de Gurs, baraque 4

Hop la! nous vivons là !

Nous étions un petit groupe de filles de 18-19 ans, malades d'inquiétude pour nos familles. Nous avons peu de nouvelles du monde extérieur, mais nous savions que, devant l'avancée allemande, la moitié de la France était en fuite sur les routes. Je savais mon père dans un camp et mon frère à l'armée. Mais Omini, Annette et ma grand-mère avaient-elles pu quitter Fontenay, se sauver et survivre ? Nous en parlions du matin au soir ; imaginant tous les scénarios possibles. Et puis, un jour, on m'a appelée près des barbelés séparant deux sections du camp : « Béate Ganz, quelqu'un te cherche ! » - « Maman ? » Non, ce n'était pas elle. C'était ma tante Lise, une sœur de mon père, ma tante adorée, admirée, celle que je regardais comme un modèle, mais un modèle hors de portée. J'ai eu la permission de la rejoindre et elle, si distante d'habitude, m'a prise dans ses bras, cajolée, questionnée. J'ai eu le droit d'être une petite fille auprès d'elle, et d'être aussi la grande nièce cherchant à la rassurer. Elle aussi, était sans nouvelle de son Pino, mon oncle, ce bel homme radieux, aussi chaleureux et volubile que ma tante était habituellement réservée. Nous nous sommes mises à attendre ensemble des nouvelles de nos aimés.

Et puis, ce fut l'armistice. La France était coupée en deux, le nord occupé par les Allemands, le sud zone libre. Dès les premiers jours, les portes du camp se sont ouvertes. Mais nous ne pouvions pas partir tant que nous ne savions pas où étaient nos familles.

J'ai quand même profité de la liberté avec une amie, Hélène, pour découvrir la campagne avoisinante et chercher à manger autre chose que des pois chiches. Je me rappelle une ferme où nous avons été reçues comme des invitées. La fermière nous a questionnées, a pris une part sincère à nos problèmes et a compris à quel point nous avions faim. Les œufs qu'elle nous a fait pocher dans l'huile d'olive étaient les meilleurs que nous n'avions jamais mangés.

Et puis, pour Hélène et moi, les nouvelles sont arrivées. Nos mères étaient, l'une près d'Agen, l'autre près de Marmande, villes situées dans la même région. Nous pouvions donc faire une partie du voyage ensemble. Ma tante, sans nouvelle de Pino, n'a pas voulu bouger. Je nous vois encore, mon amie et moi, dans une gare des Basses-Pyrénées, attendant notre train. Nous étions les seules femmes sur ce quai, entourées de soldats. L'angoisse ! Mais ces garçons étaient aussi désespérés et aussi désespérés que nous. Ils nous ont entourées comme des grands frères, nous ont offert à boire dans leurs quarts de soldats et, une fois dans le compartiment, nous ont fait de la place sans un geste, sans un regard qui aurait pu nous mettre mal à l'aise.

Autrement, je ne me souviens pas des détails du voyage, ni comment j'ai fait pour trouver le trou perdu où avaient abouti les miens. Je me vois seulement à pieds, sur une route de campagne, entre Duras et Auriac-sur-Drop, où ma famille avait trouvé refuge. Un jeune soldat démobilisé marchait à côté de moi. »

Témoignage adressé par Louis Rama à Denis Peschanski, qui l'a transmis à Claude Laharie





témoignage

EL EXILIO REPUBLICANO

Première partie de l'intervention d'Emile VALLÉS PERANSI, Président de l'Amicale du Camp de Gurs, lors du colloque « Espacios y protagonistas del Exilio » organisé à l'Ateneo de Madrid du 03 au 06 février 2003 par la Fondation Pablo IGLESIAS.

La seconde partie sera publiée dans le prochain numéro.

"El exilio republicano es tan diverso que es difícil dar una idea clara de esa diversidad.

Diverso por las fechas del desgarro : de 1936 a 1939, según los avances del frente.

Diverso por las personas : todas las categorías sociales del país entero están representadas.

Diverso por los países de llegada : algunos, pocos, fueron países de acogida.

Fué Francia para la gran mayoría, Méjico para los intelectuales, Rusia para la élite comunista. Pero también Inglaterra, Bélgica para los "niños de la guerra". En Francia, si el Gobierno los trató como prisioneros, el pueblo de izquierda no escatimo su ayuda. El éxodo de la Retirada de Cataluña lleva a 500.000 personas a las arenas del Rosellón. En mayoría milicianos. Otros civiles los desparraman enseguida por toda Francia, separando a las familias. Algunos tardaron años en volver a juntarse.

Diverso por las circunstancias debidas a la 2^{nda} Guerra Mundial, según el país alcanzado. Solo hablaré de Francia en donde he vivido, después de nacer en Septiembre de 1936 y haber llegado ahí en Febrero de 1939.

Esta diversidad hace que cada testimonio es único.

La 2^{nda} Guerra Mundial, echándose encima de los refugiados, seis meses solo después de la victoria fascista (¡ seis meses, como hubiera podido cambiar la Historia !) la diversidad del exilio aumenta.

Las democracias europeas, enfrentadas ya directamente a las dictaduras, mobilizan sus hombres. Los campos de concentración franceses se vacían casi. Talleres, fábricas, canteras ven llegar a los españoles, organizados en Compañías de trabajo. Con mando casi militar y bajos sueldos. Mujeres y niños se desenvuelven como pueden. A pesar de la actitud desastrosa de la III^a República francesa, miles de milicianos se alistan en el ejército francés. Su meta es la de seguir luchando para la democracia, enfrentándose directamente esta vez, a alemanes e italianos ¡ por fin con armas en cantidad ! Y una vez vencidos Hitler y Mussolini, regresar a España para sacar a Franco. Para ellos, esa guerra no era más que la continuación de su guerra civil en contra del fascismo. Negándose a ser mercenarios de la Legión Extranjera francesa, es decir cobrar prima de enganche y sueldo durante los años del contrato, los republicanos exigieron luchar gratis y por lo que dure la contienda. Así se crearon las "Compañías de marcha de la Legión extranjera".

Durante la "drôle de guerre" de Septiembre de 1939 a Mayo de 1940, la única gran operación de Francia e Inglaterra, fué la de Narvik, en Noruega, más allá del Círculo Polar. Fué un fracaso y una hecatombe. En aquel cementerio la mayoría de las tumbas llevan apellidos españoles...

El derrumbe, increíble, de Francia en Junio de 1940 fué otro desastre para los refugiados.

Los fascistas ya estaban otra vez en casa.





(Suite de la page 12)

Unos miles de refugiados pudieron todavía escapar hacia Méjico y América latina. Los voluntarios del ejército francés, puestos en primera línea, delante de la "Línea Maginot", sufrieron todo el impacto del arrojado de los tanques de Guderian. Fueron los primeros prisioneros de casi todo el ejército francés. Siendo españoles "rojos", es decir enemigos ideológicos y físicos de los nazis, estos no dudaron : su exterminio era normal.

Fueron pués los republicanos quienes entraron de los primeros en los campos de la muerte alemanes.

El frente de Bélgica y Francia hundido, la "bolsa" de Dunkerque permitió la huída de los Ingleses y Franceses. La retaguardia fué española. Al llegar, por fin, al otro lado de la Mancha, unos fueron rechazados (entregados pués a los nazis), otros internados en campos hasta el final de la guerra...

A partir de Junio de 1940, Francia estuvo partida en dos zonas: el Noroeste administrado directamente por los alemanes, el Sureste por el Mariscal Petain, de todas formas a las órdenes de los alemanes. Prueba rápida de eso, la presa en Agosto de 1940 de los Brigadistas Internacionales internados en el campo de Gurs, en plena zona dicha "libre".

Francia ocupada, el pueblo francés quedó pasmado por esa derrota. Pueblo también engañado por Petain, vencedor en la Gran Guerra de 1914. Poquísimos fueron los que actuaron rápidamente en contra del ocupante, siguiendo al General De Gaulle. Sin embargo, en las fábricas, canteras y obras donde trabajaban los republicanos, enseguida se organizaron los primeros maquis. La Guerra Civil había formado a esas mujeres y a esos hombres. Su valor y energía seguían intactos. Es histórico, los primeros resistentes fueron los españoles. A lo largo del Pirineo y en otros lugares. Cuando, a cabo de meses y años, llegaron los franceses, muchas veces ellos los formaron. Así hablan los sobrevivientes del "Plateau des Glières", cerca de los Alpes. Y esta nueva lucha la emprendieron como lo hicieron en el frente de Madrid, sin nada.

No todos los republicanos fueron al maquis. La gran mayoría esperó tiempos mejores, luchando al cotidiano para sobrevivir con su familia, frente a las redadas de los alemanes, el hambre en aquellos años de racionamiento y las incertidumbres de la guerra. En la iglesia incendiada de "Oradour-sur-Glane", refugio de la población de ese pueblecito mártir del centro de Francia, apareció un carné español...

En los campos de concentración, a los españoles les juntaron los judíos, los gitanos, refugiados de otros países, enemigos políticos de Vichy, los resistentes. Los trenes salieron hacia los campos de la muerte nazis...

Con la victoria de los Aliados, el 8 de Mayo de 1945, vino el tiempo de la esperanza y de las ilusiones. ¡ Ibamos a volver a España ! No cabía la menor duda. Se siguió viviendo "entre paréntesis". No se compró nada voluminoso para "no cargar las maletas". Cada uno habiendo guardado sus ideales políticos, los partidos se volvieron a organizar : PSOE, PC, FAI...

Una operación insensata se lanzó hacia España, de Navarra al Valle de Arán. Fracasó a las pocas semanas y los que regresaron volvieron a conocer los campos de concentración. Algunos de estos habían sido empleados durante toda la guerra con prisioneros políticos o raciales. Entre ellos, el más grande, el de Gurs en los Pirineos Atlánticos. Allí se encontraron con los prisioneros del ejército alemán...

Pero la estancia de esos guerrilleros fue breve esta vez. "

(...) La fin de cette intervention sera publiée dans la « lettre d'information n°93. »



L'exil des réfugiés espagnols.



L'interminable file de voitures immobilisées sur la route en lacet de Cerbère. (photo extraite des Grands dossiers de l'illustration.)



poésie

Désolation de Gurs

Jean-François AMBLARD – Pau, Juillet 2002

Illustration : école de Saint - Dos, partenaire Didier Sorbé

Ne nous oubliez pas, vous qui, dans l'eau dormante
Des méandres de vos souvenirs, hébergez
Ce troupeau divagant de brebis sans berger,
Ce peuple de fantômes en files transhumantes.

Votre fidélité est notre seul refuge,
Un port d'attache sur cette mer démontée,
Et l'unique antidote au mensonge éhonté,
Votre mémoire est l'Arche à l'heure du Déluge.

Nous étions les parias des routes de l'exode,
Républicains proscrits, espagnols internés,
Et nous avons franchi les cols des Pyrénées,
Comme d'autres ont voulu échapper à Hérode.

Ah, vous croyez à tort que l'image exagère,
Et qu'elle invoque en vain la tuerie d'innocents :
Les bourreaux ont les mains toujours tachées de sang,
Même un prêtre les a glorifiés en chaire :

Ces fusillés que recouvrait si peu de terre :
« La terre n'en veut pas, la terre vous les rend ».
Vous, recueillez l'esprit des suppliciés errants,
Leurs voix sont celles qui ne pourront faire taire...

Vous étiez là aussi, survivants des Brigades ;
A Gurs, vous parliez plus de langues qu'à Babel,
Et pour veiller sur vous, tant de fusils Lebel,
Fallait-il protéger les gens de la bourgade ?

Eh quoi, qu'aviez-vous fait, quel était votre crime ?
Contre le mal dresser le rempart de vos corps,
Avec la barbarie refuser tout accord,
Solidaires de ceux qu'un dictateur opprime.

Ce fut votre seul tort et votre seule faute,
Vous aviez eu raison, hélas, beaucoup trop tôt,
Beaucoup l'on payé de la geôle et du poteau,
Vous en avez conçu la fierté la plus haute.

Pour certains, vous n'étiez que la lie de la terre,
Rebelles, va-nu-pieds, bandits rouges ou noirs,
Votre odeur n'était pas celle des encensoirs,
Vous répandiez partout des miasmes délétères.

Mais quand est revenue la tempête en Septembre,
Sans un mot, vous avez rassemblé vos haillons,
Vous avez vous aussi formé vos bataillons,
La liberté se joue sur la Meuse et la Sambre.

Vous avez poursuivi ici la résistance,
Contre un même ennemi, dans les mêmes maquis,
Vous croyiez le retour dans votre Espagne acquis,
Et vous avez connu ce désespoir intense.

Et tant d'autres vous ont rejoints dans la tourmente :
Juifs coupables de ce seul crime d'être nés,
Vos visages étaient avant l'âge fanés,
Voilà la diaspora que le malheur cimente.

Et voilà la détresse et son brut catalogue,
Vous aurez pour asile un nu baraquement,
Et vous aurez la boue et les poux pour tourments,
Et vous serez livrés, enfants du décalogue.

Sept mille. Et vous souffriez parmi soixante mille.
Et mille d'entre vous reposeront ici,
Et pour les autres, ce ne sera qu'un sursis,
La nuit et le brouillard engloutiront vos files.

Ah, c'était donc cela, la zone dite libre,
Libres de se servir à loisir dans les camps,
Il suffit aux bourreaux de dire où et quand,
Et leurs valets français vous attachent et vous livrent.

Il n'y avait pas que la police allemande,
Il y avait aussi cette France rancie,
Raflant pour le Vel'd'Hiv et raflant pour Drancy,
Qui gardait Pithiviers et Beaune-la-Rolande.



Ils ont même arraché les enfants à leurs mères,
C'était le deux Août mil neuf cent quarante-deux,
Vichy a montré là son vrai visage hideux,
Les noms de ces enfants, qui donc les énumère ?

Qui peut nous soulager du fardeau de la honte ?
Ceux qui l'ont fait étaient des gendarmes français,
Cette vision suppure en nous comme un abcès,
Comme celle de femmes humiliées par la tonte.

N'y a-t-il d'ordre que leur ordre noir des crosses,
Les bruits de bottes et le roulement sourd des trains,
Le désespoir de ceux qu'on aime et qu'on étreint,
Aux portes des wagons, les aboiements féroces ?

Ah, vous ne savez plus l'odeur des lauriers roses,
Ni l'étreinte d'un corps, ni le poids d'une main,
Ni la chaleur du feu, ni la saveur du pain,
Ils vous ont enlevé la mesure des choses.

Elle exige le prix de l'aube, la ténèbre,
Le sang qu'il faut verser pour la libération,
Ô frères du ghetto de Varsovie, pour Sion,
Vous défiez les lois du nombre et de l'algèbre.

Et vous tous qui viendrez après eux, leur exemple
Est cette pente ardue, aride, et ce sommet,
Mais le fossé attend celui qui se soumet,
Ou se lamente seul contre le Mur du Temple.

Vous, postez vos guetteurs sur tous les promontoires,
Et qu'ils donnent l'alerte aux premières fumées,
Sachant que l'incendie pourrait se rallumer,
Si d'autre boutefeux trouvent d'autres Montoires.

Vous, vous facturerez la chape de silence,
Vous lèverez la dalle et le lourd mantelet,
Vous savez ce qu'endure un homme écartelé
Entre son aujourd'hui et cet abcès qui lance.

Haussez-vous au delà de nos stèles de marbre,
Enfants de l'avenir qui nous continuerez,
Plus loin que l'horizon qui nous a emmurés,
Porteront vos regards si vous plantez ces arbres.

Leur bois ne sera pas le toit de nos baraques,
Il ne sera pas les piquets des barbelés,
Ni ne sera le bois de nos wagons comblés,
Leur bois ne sera pas le manche des matraques.

Mais qu'ils déploient sur nous leur ombre tutélaire,
Et qu'ils portent des fruits charnus, oblongs et lourds,
Que leurs feuilles aient pour nous la douceur du velours,
Et que leur frondaison soit la voûte stellaire.

Étoile de David, quand l'obscurité tombe,
Brillez pour celui-là lorsqu'il vacille et choit,
Brillez au ciel pour les martyrs de la Shoah,
Illuminez la nuit de ceux des catacombes.

Vous dormez dans nos cœurs, Juifs du Pays de Bade,
Frères venus de Sarre et du Palatinat,
Nous combattions le mal qui vous assassina,
Pour nous, ni faux-fuyant, ni lâche dérobaie.

Vous qui nous entendez conter notre passage
Ici, nos voix s'étranglent et s'étouffent en sanglots,
Aux nôtres nous songeons, parqués dans cet enclos,
Et nos mots sont trop lourds de peine et de naufrage.

Car ils ont trop longtemps mûri dans le silence,
Ils sont comme un enfant qu'on n'a pas reconnu,
Qui un jour a franchi notre seuil, triste et nu,
Et percé notre cœur comme fait une lance.

Et c'est cette douleur contenue qui soulève
Nos corps comme une houle fait de l'océan,
Et cet enfant perdu grandit comme un géant,
Et l'arbre vieux renaît de cet afflux de sève.

Vous qui viendrez, prenez notre trop lourd bagage,
Délivrez- nous du poids de l'inhumain fardeau,
Que nous puissions monter sur le dernier radeau,
Et partir allégés pour un dernier voyage.

Nous ne partons pas seuls, vos voix nous accompagnent,
Les chants hébreux font naître en nous le vieil heimweh,
Et les anciens saluent leurs morts le poing levé,
Dans leurs veines trop bleues coule le sang d'Espagne.

Et les derniers témoins se rident et se voûtent,
Les enfants qu'ils étaient aussi deviennent vieux,
Mais ce qu'ils virent brille encore dans leurs yeux,
Cette flamme suffit à dissiper les doutes.

Même s'il ne restait sur Terre qu'un seul Juste,
C'est toute la cité qui serait épargnée,
Il suffit qu'il se lève là pour témoigner,
Il abattra les murs de nos prisons vétustes,

Et nous pourrons aussi planter d'autres arbustes.



nouveaux adhérents

- Yvon Arrigas, de Lasseube
- Marie José Basurko, d'Urrugne
- Amparo Goulet, d'Hendaye
- Jany Haettel, de Bordes
- Ecenarro Kotte, d'Hendaye
- Andrée Laplace, de Sallespice
- Gérard Lom, de Pau
- Marcelle Mizraïm, de Saint-Aubin-le-Guichard
- Marie Carmen Nazabal, d'Hendaye
- Nadia Porte-Laborde, d'Oloron
- Angel Zubeldia, de Saint-Jean-de-Luz, ancien interné
- Monique Zubeldia, d'Hendaye
- Pierre Bergés, de Lons. *Une mention toute particulière pour ce nouvel adhérent, puisqu'il est né au camp de Gurs pendant la guerre. Il n'a appris que récemment l'existence de notre Amicale. Un Gursien dans tous les sens du mot...*

Notre ami Jean OOGHE, président de l'ANACR du département des Landes et fidèle adhérent de l'Amicale, nous prie de publier le communiqué suivant, à l'occasion de la célébration du 60^{ème} anniversaire de la création du CNR:

L'ANACR des Landes organise une importante cérémonie pour célébrer la création du CNR en 1943. A cette occasion, un hommage sera rendu à tous les martyrs landais de la Résistance. La revue de la Résistance publiée par l'ANACR landaise éditera un numéro spécial de plus de cent pages sur cet événement. On y trouvera notamment une interview exclusive de Robert CHAMBEYRON, le président de l'association, et un important dossier sur l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933.

De plus, une médaille originale a été commandée à la Monnaie de Paris. On trouve, au recto, l'effigie de l'unificateur de la Résistance et, au revers, les noms de l'ANACR et des Amis de la Résistance. Une place est réservée pour graver un nom.

Le prix de souscription de cette magnifique médaille livrée en coffret s'élève à 23 €, plus 2,44 € de frais d'envoi.

*S'adresser à Jean OOGHE, président délégué de l'ANACR, avenue de l'Espérance 40140 Soustons
Tél. 05 58 41 12 79 et fax 05 58 41 13 45*

subventions

Nous avons reçu au printemps 2003 les subventions des mairies suivantes:

- Mauléon: 150 €
- Oloron: 250 €
- Orthez: 110 €
- Pau: 300 €
- Tarbes: 153 €

Merci aux communes, petites, moyennes ou grandes, qui soutiennent notre action et acceptent de s'engager financièrement en notre faveur.

Dispensé de timbrage **PAU - CTC** Déposé le 08/10/2003

PRESE
DISTRIBUÉE PAR
LA POSTE

N°92 - Octobre 2003

La lettre d'information
« **Gurs, souvenez-vous** » est éditée par
l'Amicale du Camp de Gurs
12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication :
Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-François Amblard, Maïté Extramiana,
Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie,
Jean-Jacques Le Masson, Andrés Trujillo,
Émile Vallès.

Maquette, Infographie :
Cathy Mars

Photogravure, Impression :
Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Prix : 0,50 €

Abonnement, adhésion : 15 €

cotisations 2003

Votre aide nous est indispensable pour faire fonctionner l'Amicale. Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion pour 2003, veuillez adresser votre cotisation de 15 €, par chèque à l'ordre de l'Amicale, à notre trésorier :

M. André LAUFER - Résidence de France-Languedoc 7, av. Général de Gaulle - 64000 PAU

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale